

Du 11 au 13 décembre 1944, traversée de la France de l'Alsace à la Vendée afin de participer aux combats de libération de la poche de Royan, sous les ordres du Général de Larminat.



Le convoi ferroviaire s'est ébranlé sous les ordres du Capitaine Yves Moine, faisant fonction de chef d'escadrons en remplacement du Commandant Geyer la Thivollet. Parti le 11 de Vesoul, il mettra 48 heures pour rejoindre Jonsac, lieu où les G.M.C. nous attendaient pour nous transporter vers nos cantonnements respectifs. A certains moments du parcours, la vitesse du train était tellement lente que les hommes sautaient du train pour se dégourdir les jambes en marchant à côté des wagons.

Wagon 40 hommes - 8 chevaux, les cavaliers du 2ème peloton sautent pour descendre de leur wagon. Au sol sur le ballast, les mains dans les poches de leur manteau de cavalerie et de gauche à droite en regardant la photo se tiennent les Cavaliers Fernand Berthier et André Côte. Dans l'embrasure de la porte à glissière du wagon, regardant celui qui prend la photo, Gérard Galland.

Collection Gérard Galland



En cette période d'hiver, même si notre direction est le Sud Ouest, une bonne boisson chaude est toujours la bien venue. Heureusement que la roulante a été installée sur un wagon-plateforme, accroché en fin de convoi. "Bébert", notre "cuisinier" et ses aides, ont beaucoup de travail pour satisfaire l'impatience de cavaliers.

Collection Gérard Galland

**Photo-souvenir - Cadres du 2ème escadron, prise à Saint Sorlin de Conac en Charente Inférieure
Préparation de l'attaque devant résorber la poche de Royan - Du 14 au 27 décembre 1944.**



Photo n°1

Nous sommes descendus dans le Sud Ouest dans le but de participer à la libération du Port de Royan. Ce sera un repos complet d'une quinzaine de jours dans un village de Charente dont les habitants rivalisèrent de gentillesse pour faire plaisir aux soldats que nous étions. Le Noël 1944 sera généreusement arrosé au pineau Charentais.

Photo n°1, de gauche à droite : L'Adjudant d'escadron François Herrenschmitt; le Lieutenant Hubert Audras, commandant le 1er peloton; l'Aspirant Bertrand Morel Journal, commandant le 2ème peloton et le Sous-Lieutenant Henri Cozon, commandant le 3ème peloton.

Collection Bertrand Morel Journal



De gauche à droite: Le cavalier Bernard Frachon, cousin de l'Aspirant Bertrand Morel Journal, le Sous-Lieutenant Henri Cozon; le Lieutenant Hubert Audras et son frère Michel, Maréchal des Logis et l'Aspirant Bertrand Morel Journal.

Collection Bertrand Morel Journal.



Chaque peloton du 2ème escadron devait s'organiser en point d'appui (P.A.). C'est ainsi que le 2ème peloton de cet escadron, dépasse le village de Benfeld, traverse la rivière l'Ill et laisse les autres pelotons dans une clairière, à un carrefour dominé par un calvaire. Quant à lui, il prend la direction de la ferme de Riédorf sur la départementale 212.

Comme bien souvent dans ces combats, notre régiment de cavalerie est utilisé comme infanterie. Les Cuirassiers du 2ème peloton vont donc installer leur point d'appui dans les bois de La Lutter de part et d'autre de cette départementale. Ils se trouvent à l'Est du village de Kognheim, avant la ferme de Riédorf.

Collection Bertrand Morel Journal



La neige, tombée en abondance, s'est durcie. Le froid avoisine 25° au-dessous de zéro. Pour se protéger, les hommes se sont aménagés des trous dans la terre gelée qu'ils ont tapissés de paille et ont recouvert de couvertures tenues par des branchages.

Collection Bertrand Morel Journal

- Du 3 au 15 janvier 1945 - Bois de La Lutter et Maison de l'éclusier -
Alsace - Villages de Huttenheim et Benfeld.

Photo n°1: Le Sous Lieutenant Henri Cozon, commandant le 3ème peloton depuis la mort de Marc Coquelin dit "Charvier", appelle, par téléphone de campagne, l'artillerie divisionnaire pour obtenir un tire de barrage.



Le 2ème peloton occupe un petit îlot entouré devant par l'III, et par derrière, d'un petit canal. Au milieu se trouve la bicoque. C'est la maison de l'éclusier. Des trous de combats ont été creusés tout autour de la maison.....L'inquiétant, c'est que cette dernière est visible de très loin vers l'Est; il y a un glacis devant l'III qui coule à une vingtaine de mètres de la maison. A plus de quinze cents mètres de cette espace dénudé, nous apercevons très distinctement un canon d'assaut automoteur du type Jagdpanther circulant devant notre position à l'orée du bois de La Lutter. (Entouré sur la photo)

Collection Bertrand Morel Journal



Photo n°2 : Le 13 janvier 1945, nos 155mm frappent sec sur les positions allemandes situées dans les bois de La Lutter, où les hommes de l'Aspirant Morel Journal ont repéré des automoteurs à la lisière du bois. Ils signalent également qu'ils entendent un trafic incessant et intense d'engins motorisés.

(Page 111 du manuscrit inédit de Geyer la Thivollet)

Villes et villages Alsaciens après les combats de novembre 1944 et janvier 1945.
Place de l'église de Masevaux dans le Haut Rhin et Huttenheim dans le Bas Rhin.



C'est à Masevaux, sur la voie ferrée Cernay/Sewen qu'à eu lieu un accrochage sérieux autour de la scierie. Les "Fritz" bien armés et encadrés par des fanatiques, reçoivent les Cuirassiers par un feu d'enfer.

Pendant une accalmie, les rescapés du 2ème peloton de l'escadron "Jury" rassemblés sur les rails de la petite gare de triage de la scierie, se comptent. Ils ne sont plus que douze sur trente-deux. A ce rythme, il ne restera bientôt plus rien du peloton. C'est à ce moment qu'un obus vient soudain se ficher dans le rail de la voie. Il n'éclate pas. Stupéfaits, ils n'ont même pas le temps d'avoir peur et de réagir....

Légende Gérard Galland.

Collection Geyer la Thivollet.



Les habitants de Benfeld et de Huttenheim ont reçu l'ordre d'évacuation. Les deux bourgs ont terriblement souffert des bombardements de l'artillerie allemande. On estime qu'en cinq jours, près de deux mille obus sont tombés sur Huttenheim intra-muros. L'état-major soupçonne la présence d'une cinquième colonne: elle aurait laissé des ramifications dans le coin avant de partir, guidant les tirs avec une précision diabolique.

Page 403 du manuscrit inédit de "Calva"

Collection Geyer la Thivollet

- Geyer la Thivollet - février 1945 -

Le Commandant Geyer la Thivollet a été nommé commandant de la Place de Sélestat.

Il y a à peine six mois qu'il recevait la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur des propres mains du Général de Gaulle. La prise d'armes avait eu lieu le 8 septembre 1944 sur la place Bellecour à Lyon.

Détente avant une prise d'armes où l'étendard de notre régiment est en bonne place. Il faut se souvenir que c'est grâce à "Thivollet", que cet emblème du régiment n'a jamais subi l'infamie d'être aux mains des Nazis.

Collection Yves Moine



**Le Capitaine Yves Moine.
Dit "Yvon".**

Photographie prise à Paris lors du mariage de sa soeur, fin 1944.

Le Capitaine "Yvon" a été chef d'état major de Geyer la Thivollet de janvier à fin mai 1944, alors que ce dernier était le commandant militaire du Vercors de la région R1, fonction que Yves Moine abandonna volontairement pour prendre le commandement de l'escadron des "Sénégalais".

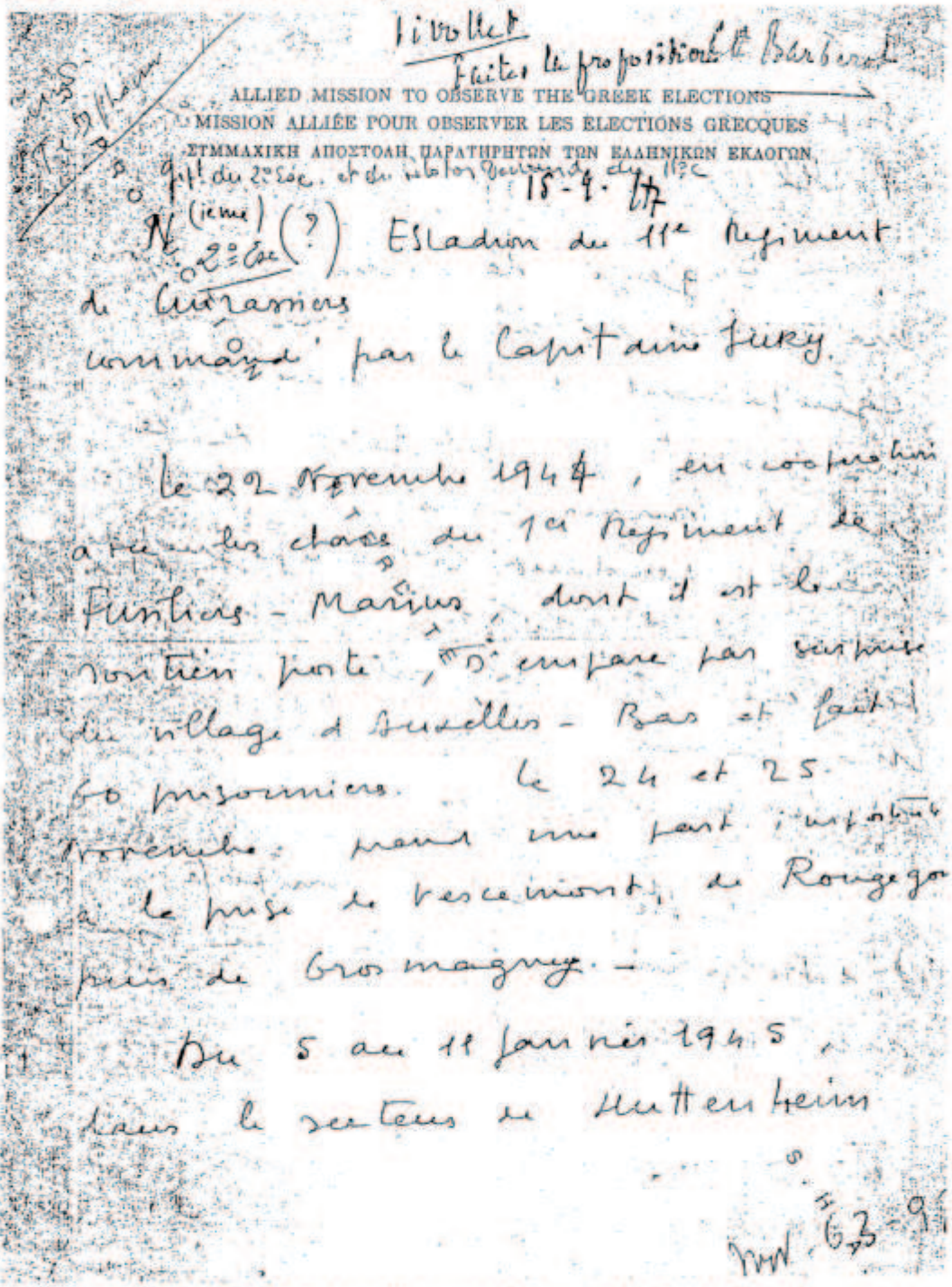
Au moment où le régiment, devant traverser toute la France en diagonale pour participer à la réduction de la poche de Royans, le Commandant Geyers la Thivollet étant en permission, le Capitaine fit fonction de chef de corps du 11ème Cuirassiers.

Collection Yves Moine.



Projet de citation proposée par Capitaine de Frégate Roger Barberot, "Pacha" du 1er escadron du 1er régiment de Fusiliers Marins (1er R.F.M.) pour le 2ème escadron du 11ème Cuirassiers.

Devant le mordant des Cuirassiers, et en particulier de ceux du 2ème escadron, utilisés comme Soutiens Portés sur les chars légers de reconnaissance du 1er escadron de Fusiliers Marins, le "Pacha" de ce dernier a griffonné sur le seul papier qui lui tombait sous la main, le texte d'une citation qu'il souhaitait proposer pour les hommes du Capitaine Jury.



Il n'y aura aucune suite donnée à cette proposition, mais le simple fait qu'un officier supérieur qui commandait un groupe d'assaut ait pensé de son devoir de faire cette proposition, montre bien dans quelle estime il tenait les Cuirassiers qui combattaient avec ses hommes. C'est un grand honneur pour le 2ème escadron.

Compagnon de la Libération depuis mars 1941, Commandeur de la Légion d'Honneur à trente ans (ils sont trois à l'avoir à cet âge en France), Roger Barberot a choisi la France Libre le 10 juillet 1940 à Alexandrie.

- 4 janvier 1945 - Alsace - Bois de La Lutter - Un groupe du 1er peloton -

La position du 2ème peloton est située dans les bois de La Lutter traversés par la D 212, allant à la ferme de Riédorf. La relève s'effectue peloton par peloton dans l'escadron. C'est à cet endroit, dans ce point d'appui que le 1er peloton vient relever le 2ème.



Contrairement aux ordres reçus, les Cuirassiers du 1er peloton ont allumé un feu discret pour se chauffer. Ils ont placé celui-ci au pied d'un tronc d'arbre.

Photo n°1: en regardant la photo de gauche à droite : Appuyé contre le tronc d'arbre, Pierre Bois. Derrière l'arbre, Jacques Bollinger; assis, essayant de capter un peu de chaleur, Jacques ou Guy (son jumeau) Ballot; Roger Darlet; Hugues Denis; Bernard Frachon dit "Saute au Râble"; Jean Bourgogne, et tout à fait devant, regardant le photographe, Paul Galland.

Collection Hubert Audras



Photo n°2: Paul Galland a posé son casque de blindé sur la toile de tente recouvrant son trou pour coiffer son calot. Assis sur la paille recouvrant la surface de son trou, il pose pour la photo-souvenir. Identification Jean Béolet.

Collection Hubert Audras

**Obenheim - Combats du 4 au 11 janvier 1945 soutenus par le B M.24.
Photo-souvenir d'un groupe de Marsouins de la 2ème compagnie.**



Au Sud de Strasbourg, le Bataillon de Marche 24 (BM24), dans lequel plusieurs maquisards du C11 du Capitaine Cathala avaient été mutés, reçoit le choc principal de la contre-attaque allemande destinée à reprendre la capitale de l'Alsace. Les combats acharnés eurent lieu dans un petit village : Obenheim. Ce Bataillon obéissant aux ordres du Corps d'Armée : *"Résistez sur place"*, se fera anéantir plutôt que de se rendre.

La mairie d'Obenheim après les combats.



Dans le P.C. du B.M.24, canonné par un char allemand embusqué à cent cinquante mètres, les secrétaires, les observateurs du 1er R.A., défendent les ruines de la mairie.

Vers Vingt heures trente, le 10 janvier 1945, dans le poste de commandement du Bataillon situé dans la mairie, le Commandant Coffinier, chef de corps du BM24, est entouré d'un noyau symbolique d'anciens venus de Somalie. La résistance cesse.....Entièrement anéanti après ces furieux combats, le BM24 sera dissout et les rescapés rejoindront le Bataillon frère: le BM21.

La vie ou la mort

Vous êtes encerclés!
Votre situation est sans espoir!
C'est un beau geste de tenter de se battre
quand même; c'est digne d'un Français
et des traditions de l'armée française.
Hélas!... il y a des circonstances excep-
tionnelles qui exigent des décisions
anormales.

La question se pose:
LA VIE OU LA MORT?

C'est à vous de décider!
Continuer le combat, c'est périr sans profit.

Cesser la lutte, c'est vivre!

Vivre pour les parents, la femme ou
les gosses!

En ce moment ils sont en votre pensée,
invisibles, mais présents et ils vous
supplient de vivre pour eux.

Décidez-vous
mais décidez-vous
vite!

Laissez-Passer!

Le porteur du présent laissez-passer est à éloigner
sans délai, de la zone de combat. Il sera traité au
regards et pourra toucher ses rations alimentaires.

**Le Général en Chef des Armées
des Vosges**

Passierschein!

Der Inhaber des Passierscheines ist sofort aus der
gefährlichen Zone zu bringen. Er ist bevorzugt
behandelt und hat Anspruch auf Verpflegung.

Der Oberbefehlshaber der Vogesenarmee

**Nota - Règles à observer au moment
de la capture:**

Pour éviter des malentendus au moment de la ca-
ture, jeter les armes, le "casque" et le ceinturon.
dresser les bras en l'air en agitant un mouchoir
un objet quelconque ou un papier, par exemple
calme.

Recto et verso d'un tract de couleur rouge
tombant sur les défenseurs de Obenheim -
- Le BM 24 -

Parlant de l'acte héroïque du BM 24, le
Général Jean de Lattre de Tassigny,
commandant la 1ère Armée précisera dans son
livre "Histoire de la Première Armée
Française" - Librairie Plon.

*Hélas! Rien ne peut être fait pour le
BM 24. Pour lui, la journée a été tragique.*

*Furieux d'une résistance qui dure
depuis quatre jours, l'ennemi a concentré
contre Obenheim cinq bataillons et de
nombreux chars. Après une "préparation
psychologique" avec tracts et envois de
parlementaires, restés évidemment sans effet, il
a déclenché le déluge de son artillerie..... à
16 heures l'assaut est général et ne s'arrêtera
plus.....Le sacrifice du BM 24 n'aura pas été
vain car, par leur résistance héroïque,
Coffinier et ses hommes ont brisé l'élan de la
198ème I.D. et ont empêché de fournir de
nouveaux efforts contre la ligne de l'III.*

Général de Lattre de Tassigny.

*Le 9 janvier 1945, les troupes
allemandes ont inondé les Marsois de tracts.*

*Le 10 janvier 1945, vers dix heures,
des parlementaires allemands se présentent
aux avant-postes pour nous inciter à nous
rendre. Déjà, le jour précédent, ils ont cru
nous affaiblir en nous lançant des obus à
tracts.....*

Au recto : **LA VIE OU LA MORT.**

Décidez-vous, mais décidez-vous vite!

L'une des compagnies du BM24 était
essentiellement constituée par des éléments de
quatre escadrons du 11ème régiment de
Cuirassiers, dont le fameux camp C11, qui
dans le Vercors, devait défendre le Col du
Roussel.

Collection de Roger Dumontel - BM24

Au verso : **LAISSEZ-PASSER**
en Français et en Allemand

Légende inspirée de "La bataille d'Obenheim
du 4 au 11 janvier 1945". Opuscule édité par
la Fondation BM24.

Le 17 janvier 1945, une salve de 19 obus tombe sur le P.C. régimentaire, au centre de la localité. Il est exactement 10 heures 20..... "Paulo" est frappé à mort.....

(Page 113 du manuscrit de Geyer la Thivollet.



Aspirant Paul Durand dit "Paulo"

"Paulo" était officier de l'état-major du commandant militaire du Vercors de janvier à fin mai 1944. Il sera tué le 17 janvier 1945 à Huttenheim, au Sud de Strasbourg, lors de la contre-attaque du Général allemand Wiese, commandant la XIXème armée, qui avait l'ambition d'offrir à Hitler la capitale de l'Alsace pour la nouvelle année.

Archives Yves Moine

Uttenheim - 18 janvier 1945

Mise en terre provisoire de la dépouille de l'Aspirant Paul Durand dans la commune de Huttenheim. Entourant le cercueil de bois blanc, tout à côté et de gauche à droite de la photo se tiennent le Commandant Geyer la Thivollet, le curé du village et Pierre Durand son frère, Aspirant comme lui. Les deux frères étaient rattachés à l'état-major régimentaire. Inséparables, ils avaient été les compagnons de tous les instants de Geyer la Thivollet.

Archives Yves Moine.



**Alsace - Janvier 1945 - Les Blindés de la 1ère D.F.L.
Tank "Destroyer" du 8ème Chasseurs d'Afrique et les "Light" des Fusiliers Marins.**



Dans les plaines d'Alsace, non loin de Benfeld et Huttenheim, le 11ème Cuirassiers tient les lignes sur les bords de l'Ill. La 1ère D.F.L. a reçu mission de remplacer la 2ème D.B. qui doit réintégrer l'armée américaine en difficulté dans les Ardennes.

C'est un front de 40 kms que notre division hérite. Le 11ème Cuirassiers tient de petits postes en points d'appui (P.A.), éloignés de plusieurs centaines de mètres entre eux. Dès que l'un de ceux-ci subit une violente attaque qui met en danger la continuité du front, l'état-major divisionnaire fait intervenir ses blindés pour rétablir la situation. Ce sont les "Light" du 1er régiment de Fusiliers Marins, les "Destroyer" du 8ème Chasseurs d'Afrique et les "Sheerman" du C.C.5, prêté à la Division par la 1ère armée, qui se chargent de cette délicate mission.

Légende inspirée du livre "Les premiers soldats du Général de Gaulle" - La 1ère D.F.L. - du Général Bernard Saint Hillier, paru au édition s "La Buyère".



- Alsace - Janvier 1945 - Bois de La Lutter -



n°1

La colonne de Cuirassiers s'étire dans les rues de Huttenheim. Le bruit des "godasses" cloutées est étouffé par la neige dans laquelle s'enfoncent les hommes. Ils s'engagent dans la direction du bois de La Lutter, où chaque peloton doit s'organiser en point d'appui (P.A.). Ils prennent soudain conscience du silence et du calme étrange de ces bois. Sur le sol enneigé gisent les corps de nombreux Allemands. C'est sur la D212 en direction de la ferme de Riedorf qu'ils doivent établir leur P.A. Ils se mettent immédiatement à creuser leurs trous de combat dans une terre durcie par le gel. A peine creusés, les hommes vérifient le champ de tir des fusils-mitrailleurs.

Manuscrit inédit de André Madeline.

Archives Yves Moine, collection Geyer la Thivollet.



- 29 janvier au 6 février 1945 - Réduction de la poche de Colmar -

n°2

Dans ces combats meurtriers, les chars du C.C.5 payent un lourd tribut. Sur cette photo, on aperçoit l'impact du coup de 88mm qu'un char a reçu dans son train de roulement, juste derrière son barbotin avant droit. Immobilisé sur place, il fait partie du décor désolant d'un village alsacien entièrement détruit comme nous en verrons beaucoup au cours de cette période.

Commentaires Gérard Galland

Archives Yves Moine - Collection Geyer la Thivollet.

Sélestat - Chez les Klein

Un groupe de Cuirassiers du 2ème peloton en compagnie de trois jeunes Alsaciennes
Photo souvenir n°1



De gauche à droite en regardant la photo, debout :

Roger Roux dit "Pékin"; Jean-Louis Grangier; Marie-Thérèse Klein; Marcel Gatignol qui se tient derrière Marie-Thérèse; André Lecomte, notre coiffeur; Roger Lapeyre dit "Buster"; Irène Lacombe, derrière elle, se trouve Charles Gothier; Odile Klein et André Côte.

Accroupi: Robert Lalot dit "La Puce".

Collection Jacques Brunel



Photo souvenir n°3

De G. A. D., accroupis :
Gérard Galland; Robert Lalot dit "La Puce" et Jean Kichner.

Debout: Charles Gothier; Ariel Allatini dit "Cupidon"; Marcel Couloumy; Joseph Mislin dit "Boby" et Henri Roussel dit "Cadet".

Collection M.T. Klein

Photo souvenir n°2.

De G. A. D., accroupis :
André Lecomte, notre coiffeur et Marcel Gatignol..

Debout : Auguste Auger; Jean-Louis Granger; Jacques Brunel, en toque; Robert Lalot dit "La Puce" et André Côte.

Collection M.T. Klein

- Sélestat - du 27 janvier au 7 février 1945 - En seconde ligne -
La température est tombée à moins 25° centigrade.

Photo 1: La famille Klein

Devant le poste de combat creusé au fond de leur jardin. Au-delà, c'est le no man's land.

De G. à D. : Odile; Mme Klein; Lucette et Marie-Thérèse. C'est la famille de l'ancien maire de Sélestat, avant la guerre de 1940. Ils étaient cinq enfants, deux garçons et trois filles. Les deux garçons étaient des "Malgré-eux" qui ont été mobilisés dans l'armée allemande.

Collection M.T. Klein



Sélestat - relève du BM 21 par le 11ème Cuirassiers

A Sélestat, le régiment doit relever le BM 21. Il y restera du 24 janvier au 7 février 1945. Deux escadrons arriveront le 24 janvier; il s'agit du 1er et du 2ème. Le secteur semble plus calme bien qu'en arrivant nous sommes accueillis par un bombardement de très gros calibre durant trois jours. On a même prétendu que c'était du 280 mm, tiré d'un train blindé situé en Allemagne.

Le 2ème escadron était réparti dans plusieurs points d'appui (P.A.) situés au Sud-Est de la ville de Sélestat. Les cavaliers avaient l'impression que le froid était encore plus vif que les jours précédents. Certains groupes avaient la chance de se voir attribuer des maisons pour cantonner. C'est ainsi que les groupes du Brigadier Jacques Brunel et celui de l'Aspirant Morel Journal se sont trouvés dans la maison de la famille Klein. Dans la chambre du fils aîné se trouvait un tableau noir installé sur un chevalet. Sur ce dernier figuraient encore des équations de mathématique que ce dernier révisait pour passer son bac qui devait avoir lieu au cours du mois de juin 1940.

Commentaire Gérard Galland



De G. à D. : Essayant de mettre le calot, (inconnu ?); Roger Lapeyre dit "Buster", portant sur ses épaules Marie-Thérèse Klein; Jean-Louis Granger, les portant et accroupi, Robert Lalot dit "La Puce".

Collection M.T. Klein



De G. à D. :

Jean-Louis Granger; Jacques Brunel en toque et cache-nez blanc; André Côte; et accroupi Charles Gothier.

Collection M.T. Klein



Bertrand Morel Journal

Aspirant commandant le 2ème peloton durant les combats. Son pseudonyme maquisard était "Bertie", mais les cavaliers de son peloton lui avaient donné le surnom de "Ben Hur".

Collection : M.T. Klein

- 18 février 1945 - Village de Trépot - Doubs - au Sud de Besançon -

Présentation du fanion du 2ème escadron lors de la prise d'armes qui a eu lieu en présence du futur chef de corps, le Lieutenant Colonel d'Elissagaray



Sur un rang, au premier commandement "Présentez armes" ordonné par l'Adjudant Laborde, les onze hommes ont rectifié la position, fusils impeccablement présentés et tête droite fixant l'horizon, à l'exception de Elie Rossetti qui regarde le photographe.

Collection Gérard Galland



Sous les ordres de l'Adjudant Laborde, les hommes de la Garde d'Honneur du fanion du 2ème escadron, se préparent à se rendre à la place qui leur a été désignée pour la prise d'armes.

De gauche à droite en regardant la photo: Joseph Mislin, porte fanion, à côté André Côte; (inconnu ?) ; à droite au deuxième rang, Elie Rossetti, et à côté, le chef de la Garde d'Honneur, l'Adjudant Laborde.

Collection Bertrand Morel Journal

- 18- février 1945 - Trépot, près de Bezançon dans le Doubs -
Remise de décorations.



A la suite des combats dans les Vosges et en Alsace, les Cuirassiers du 2ème escadron qui se sont distingués lors de ceux-ci, sont décorés.

De gauche à droite de la photo, dans la file des récipiendaires :

Le Capitaine René Jury, commandant l'escadron; devant le Lieutenant Colonel d'Elissagaray, le Commandant Geyer la Thyvollet, un peu sur la droite, remet la décoration du MdL Michel Audras, du 1er peloton, décorations que le Lieutenant Rey porte sur un coussin. Le cavalier Gérard Galland (en casque de blindé) se trouve sur le côté gauche de Michel Audras, presque entièrement caché par le Commandant Geyer la Thivollet. Il vient de recevoir sa décoration.

Du 2ème peloton, on reconnaît le cavalier Roger Lapeyre à ses lunettes dit "Buster"; l'Aspirant Bertrand Morel Journal que nous appelions "Ben Hur"; le cavalier Marcel Gatignol; le MdL André Madeline dit "Calva" à côté, le troisième à partir de la droite, Georges Torchin dit "O.F.I."

Collection Gérard Galland

- Mars 1945 - En gare de Mamirolles - Doubs -



Assis sur une chaise, sa canne-siège entre les jambes, l'Aspirant Bertrand Morel Journal, ainsi que le cavalier André Côte (debout à sa droite), sont en attente du train de marchandise qui doit transporter le 11ème régiment de Cuirassiers à Pithiviers dans le Loiret, où il sera complété et équipé en unité blindée afin d'intégrer la 3ème Division Blindée en formation.

Collection Bertrand Morel Journal

- Du 8 février au 4 mars 1945 - Village de Trépot - Doubs -



- 18 février 1945 - Prises d'armes au 2ème escadron -

En vue de la passation de commandement, présentation préliminaire de chaque escadron au Lieutenant Colonel d'Elissagaray qui doit remplacer le Commandant Geyer la Thivollet à la tête du régiment comme chef de corps au grand mécontentement des anciens maquisards. Ce 18 février, c'est au tour du 2ème escadron du Capitaine Jury.

A côté du monument aux morts de la guerre de 14 - 18, l'étendard du régiment est fièrement tenu par le Lieutenant André Chazalon. De part et d'autre de ce dernier, en regardant la photo : l'Adjudant d'escadron François Herrenschnitt se tient à gauche et l'Aspirant Pierre Durand à sa droite. Contre la grille de l'école, en blouson américain, le Lieutenant Rey.

Collection Jacques Brunel



Photo-souvenir de quelques Cuirassiers du 2ème peloton de l'escadron Jury.

De gauche à droite en regardant la photo:

Rangée du Haut: Sur la charrette, Ariel Allatini dit "Cupidon"; Gérard Galland; Lucien Cerruti dit "Lulu"; Henri Roussel dit "Cadet".

Rangée du bas: Mains dans les poches et en calot, Joseph Mislin; Paulette, une jeune fille de Trépot, elle même en calot; la serrant de près, Auguste Auger; bras droit sur l'épaule de Mislin, Marcel Couloumy; (inconnu ?) et André Madeline dit "Calva".

Collection Gérard Galland

Trépot - Février 1945 - Trois Dauphinois du 2ème peloton de l'escadron "Jury".



MdL Roger Roux dit "Pékin".
Matricule 215.

Né le 22 juin 1924 à Greyers, arrondissement de Chatillon en Diois dans la Drôme, il rejoindra le C12 dans le maquis du Vercors. Comme l'ensemble des jeunes réfractaires, il ne se doutait pas qu'il s'engageait pour la durée de la guerre contre l'Allemagne.

Il est amusant de savoir comment "Pékin" est entré en contact avec le C12. Voici l'anecdote :

Le Lieutenant Point était un ancien artilleur. Lors d'un parachutage, il reçut des mortiers Néo-zélandais. Dès leur réception, il décide d'en essayer l'un d'eux. Il tire lui même en direction du Col du Rousset. En tombant, les obus dérangent de jeunes skieurs civils de Die, dont Roger Roux. Il deviendra donc "Pékin" en intégrant le C12.

De Brigadier-Chef, il sera nommé Maréchal des Logis à Phitiviers le 1er juin 1945. Il sera cité à l'ordre de la Brigade pour sa bravoure lors des combats des Vosges et d'Alsace, ce qui lui donne droit à la Croix de Guerre.

Légende inspirée du manuscrit de "Calva".
Collection Marie-Thérèse Klein de Sélestat.



- 8 février au 4 mars 1945 -
Repos à Trépot, non loin de Besançon.

Le régiment se trouve au repos dans le Doubs. La vie du 2ème escadron s'est organisée. Il a pris ses quartiers provisoires à Trépot. Les pelotons s'installent dans des granges. Un mess commun est créé pour les gradés (officiers et sous-officier). L'Adjudant Prunetta hérite des fonctions d'Adjudant d'escadron en remplacement de François Herrenschnitt. Cela ne l'enchanté pas, car ce n'est pas son affaire. Mais c'est un type sympathique, pas emmerdant, et les sous-officiers l'aident de leur mieux.

Légende André Madeline dit "Calva"

Photo-souvenir de trois Dauphinois, deux Diois et un Grenoblois du 2ème peloton du 2ème escadron; le peloton commandé par l'Aspirant Bertrand Morel Journal.

De gauche à droite en regardant la photo :

Le MdL Roger Roux dit "Pékin", le cavalier Gérard Galland, et devant, accroupi, le Brigadier Jacques Brunel dit "Jacquot". Ils sont tous les trois de la religion réformée.

Identification Gérard Galland.
Collection Marie-Thérèse Klein de Sélestat.

**Trois cavaliers du 2ème peloton
du 2ème escadron du 11ème Cuirassiers.
- Pithiviers - Mai 1945 -**



A gauche en regardant la photo : **Joseph Mislin dit "Boby"**

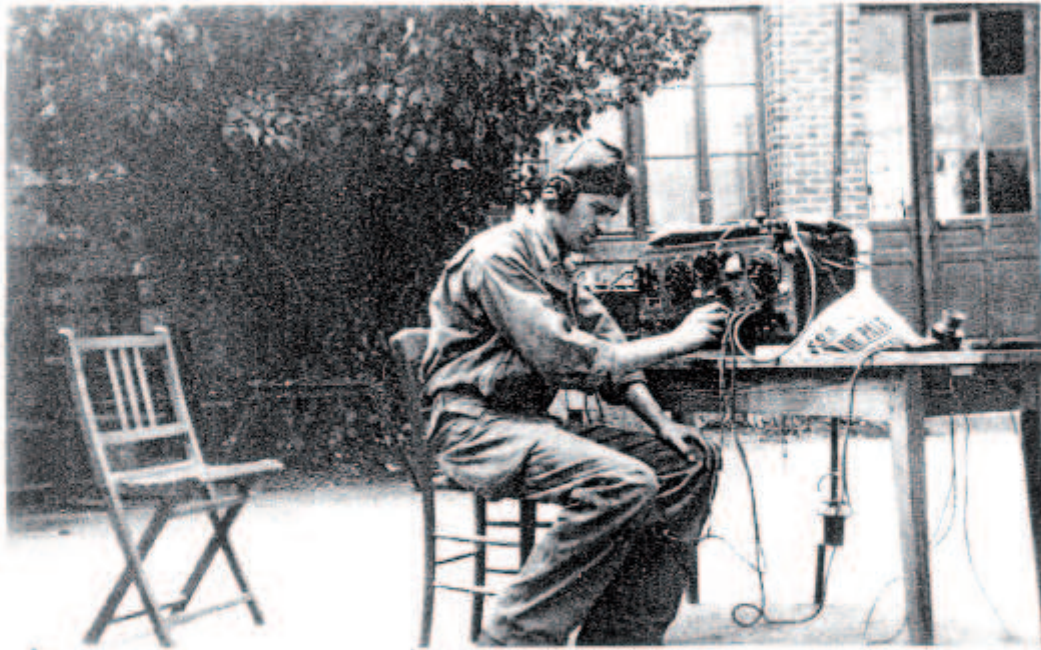
Né le 19 juin 1925 à Hegenheim dans le Haut Rhin, engagé volontaire pour la durée de la guerre dans le 8ème Dragons en juillet 1942, démobilisé le 27 novembre de la même année lors de l'invasion totale de la France par les troupes allemandes, il rejoint le maquis en juillet 1944 en Ardèche, puis au 9ème Cuirassiers - Les Allobroges - au camp de Sathoray jusqu'au 22 novembre 1944. Les Allobroges ne participant pas aux combats de libération du pays, sous l'impulsion du Lieutenant Georges Aguetant, il déserte pour intégrer le 11ème Cuirassiers à Giromagny le 27 novembre et participe ainsi à l'attaque qui nous mènera jusqu'en Alsace. Le 25 mai 1945 à Pithiviers, il quittera le régiment pour s'engager dans les troupes qui partent pour l'Indochine.

Au centre : **Auguste Auger dit "Le Gus"**
 Matricule 293

Né le 8 juillet 1924 à Colleville sur Orme dans le Calvados, engagé volontaire pour la durée de la guerre dans le 2ème escadron du 11ème régiment de Cuirassiers, le 22 octobre 1944 il a suivi son ami le MdL André Madeline dit "Calva" à son retour de permission, pour intégrer le 2ème peloton commandé par l'Aspirant Bertrand Morel Journal. Lors des combats de Vescemont, petit village du territoire de Belfort, il s'est illustré par sa bravoure en allant chercher sous un feu nourri de l'ennemi et en particulier de "Sniper", des camarades tués et blessés. Ce courage au feu ne lui valut aucune récompense.

A droite : **Marcel Couloumy**
 Matricule 301

Né le 30 juillet 1924 à Sandignes les Mine en Saône et Loire, il s'est engagé comme combattant volontaire pour la durée de la guerre en même temps et de la même manière que Joseph Mislin, en suivant les ordres du Lieutenant du 11ème Cuirassier Georges Aguetant. C'est donc le 27 novembre 1944 qu'il rejoignit en plein combat, le peloton de l'Aspirant Bertrand Morel Journal à Giromagny. Comme la plupart des Viennois, il se trouvait dans le 9ème Cuirassiers, cantonné au camp de Sathonay sans avoir pu combattre. D'un caractère heureux, il faisait rire ses camarades par ses blagues perpétuelles, déclenchant des fou-rires difficilement contrôlables.



Pierre Pujos est né à Pau le 7 mai 1922 dans les Pyrénées-Atlantique. Engagé volontaire dans le 11^{ème} régiment de Cuirassiers en Juin 1942 , il sera renvoyé dans ses foyers lorsque l'armée d'Armistice est dissoute en novembre 1942, à la suite de l'occupation totale de la France par les forces allemandes et l'irruption brutale de celles-ci dans le Quartier de La Part-Dieu à Lyon. Il n'avait donc que six mois dans les rangs du 4^{ème} peloton que commandait le Lieutenant Geyer. C'était le peloton de la mitraille. Il rejoignit le Régiment en plein combat, le 28 novembre 1944 à Masevaux.

Collection Georges Dérozier

Pierre Pujos , affecté à l'E.H.R.* conduira le camion radio Bedford et deviendra le radio régimentaire. Nommé Brigadier en Juillet 1945, il terminera son engagement comme Maréchal des Logis chef dans la réserve active.

Commentaires Pierre Pujos

* E.H.R. escadron hors rang.

Sur la photo du haut : Pierre Pujos recherche les postes donnant des informations sur les conditions de l'Armistice que la presse considère déjà comme la paix.

Sur la photo du bas : A l'ombre de la flèche de l'église de Pithiviers, dans la cour d'une école, les camions Bedford du service auto de l'E.H.R. ont été garés. Parmi ceux-ci, on aperçoit le camion-radio régimentaire de Pierre Pujos.

Collection Georges Dérozier



- Pithiviers - Loiret - Mai 1945 - Arrivée du matériel anglais

Pour intégrer la 3ème D.B. en formation le régiment reçut du matériel anglais qui avait déjà servi dans le désert de Libye.



Arrivée des camions Bedford dans l'allée principale du château de Jointive. C'est dans ce château - banlieue de Pithiviers - que le Capitaine Jury avait installé son état-major et où cantonnait l'escadron hors rang (E.H.R.). Dans ce dernier escadron, le service auto vérifiait le matériel sous les ordres de "pinch". Au début, ces camions serviront à l'instruction de la conduite des cavaliers du régiment.



Corps principal d'habitation de la ferme du régisseur du château de Joinville dans lequel le 2ème peloton de l'escadron Jury cantonnait après avoir débuté son séjour dans le Loiret au village de Bouzonville en Beauce dans les commun d'une grosse ferme beauceronne appelée : **La ferme de la grange au bourreau.**

L'équipe de foot formée par le 2ème peloton de l'escadron "Jury"

De gauche à droite en regardant la photo. Debout : Fernand Berthier; Lucien Cerruti; (non identifié ?); Dujardin; Eugène Salomon et juste derrière, André Madeline dit "Calva".

Accroupis : André Côte; (non identifié ?); Josèphe Mislun et Robert Lalot dit "La Puce".



- Pithiviers - Mai 1945 -

Rue de la Couronne, allant du Mail Sud à la place du Martroi. Au fond on aperçoit la magnifique flèche de l'église Saint Salomon, Saint Grégoire.



Pierre Pujos et (non identifié ?) de l'E.H.R., sont en permission. Ils parcourent de bas en haut et de haut en bas, la rue commerçante de la Couronne. Ils sont pris en photo par un troisième larron: Durozier.

Collection Georges Durozier.

- Lure -Haute Saône- 17 novembre 1944

Photo prise avant l'attaque du 19 novembre sur Ronchamp; Champagny; Giromagny; Rougemont-le-Château et la ville de Masevaux.



Georges Durozier, déjà complètement équipé de la tenue américaine, s'est fait photographe pour le souvenir avant sa participation aux combats. Les moments à venir sont incertains ?

Collection Georges Durozier.

**Début mai 1945, dans le Loiret au camp d'entraînement
de CERCOTTES près d'Orléans.**



Avant de toucher nos chars "Crusader", et de désigner leurs équipages, les Cuirassiers, officiers, sous-officiers, cavaliers doivent s'entraîner au Camp de Cercottes.

L'instruction se fera sur des chars de combats "Centaure" et "Crusader" ainsi que des chars commandement "Centaure". Ce sont des chars de fabrication anglaise (conduite à droite), qui ont déjà servi en Libye.

Sur le "Centaure" d'instruction, le MdL Antoine Nal dit "Tonio" dans le Vercors, est assis sur la tourelle, le pied droit sur le canon. Il sera affecté comme chef de char au peloton Audras du 2ème escadron. Appuyé sur le canon, le cavalier Gustave Ballança lui, sera canonnier. Poursuivant sa carrière militaire, il prendra sa retraite avec le grade de Lt Colonel.

Collection Jeannine Nal.



Approvisionnement en carburant des chars d'instruction à l'aide d'une pompe à bras.

Ces chars "Centaure" sont de gros consommateurs de carburant; pour les approvisionner, il est nécessaire d'utiliser des fûts de vingt gallons (UK).

Photo ci-dessus, de gauche à droite : Le cavalier Gustave Ballança dans est dans la tourelle. Debout à côté de lui, le MdL Antoine Nal . Tenant la pompe à bras, le cavalier Alcide, et enfin présentant la tête du tuyau dans l'orifice du fût, le jeune Gilbert Maire âgé de dix-sept ans.

Légende Jean Béolet. Collection Jeannine Nal.

- Printemps 1945 - Le 11ème régiment de Cuirassiers dans le Loiret -



Avril 1945 - Un groupe de Cuirassiers du 2ème peloton de l'escadron Jury pose pour la photo-souvenir près d'un char "Crusader".

De gauche à droite en regardant la photo : Entre les barbotins avant, le MdL Roger Roux dit "Pékin"; debout, adossé au char contre la chenille, le Brigadier Chef Jacques Brunel et, derrière lui, le MdL André Madeline dit "Calva".

Sur le char, toujours de gauche à droite : Le cavalier Henri Félix, Fernand Berthier; Gérard Galland et (non identifié ?)

Collection Jacques Brunel



Apprentissage sur nos nouveaux blindés dans la région de Pithiviers.

De gauche à droite en regardant la photo, appuyés sur les galets et la chenille du "Crusader" : Charles Dujardin; Léon Leroy; Fernand Berthier, tous les trois du 2ème peloton du 2ème escadron.

Collection Jacques Brunel

**Juin 1945 - Pithiviers - Loiret - Photo-souvenir
sur un "Crusader", dans l'allée du château de Joinville.**

Des cavaliers du 2ème peloton de l'escadron "Jury" se font photographier pour le souvenir.
De gauche à droite en regardant la photo.

Debout : Rock Adamo dit "Dynamo". **Assis sur le char,** Marcel Gatignol; Auguste Auger dit "Gus";
Lucien Cerruti dit "Lulu"; le Brigadier Henri Pession et le cavalier Fernand Berthier.

Identification Gérard Galland.

Collection Fernand Berthier.



**Cavalier Fernand Berthier
Matricule 305**

Né le 16 février 1925 à Estralin dans l'Isère, c'est le 20 août 1944 qu'il abandonnera son métier de mécanicien d'entretien d'une usine de teinturerie, pour s'engager au bataillon des Allobroges qui rassemble la plupart des maquisards de la région de Vienne.

Avec un certain nombre de compagnons des Allobroges qui souhaitent combattre, au lieu de rester dans une caserne, il va rejoindre le 11ème régiment de Cuirassiers à Giromagny en pleine poursuite de l'attaque de la trouée de Belfort. C'est le 27 novembre 1944. Il sera affecté au 2ème peloton de l'escadron "Jury" qui a besoin de combler ses premières pertes.

Dans le Palatinat, à Biewer en mars 1946, il sera démobilisé alors qu'il était devenu le pilote du char "Crusader" dénommé "Cavalier Luc Devillon" dont le chef de char était le MdL Gérard Galland.

Légende et collection Fernand Berthier.

**Le Lieutenant-Colonel François Huet
Chef de Corps du 11ème régiment de Cuirassiers
1944 -1946 - Photo prise en Allemagne - Revue Vercors**



Lt. Colonel HUET
Cdt. le 11ème Cuirassiers

Pithiviers - 4 juillet 1945 :

Depuis quelque temps, des rumeurs circulaient parmi les cavaliers du 11ème régiment de Cuirassiers. A la suite d'incompatibilité avec les cadres issus du maquis du Vercors, il serait question que le Lieutenant-Colonel d'Elissagaray, venant de la 5ème D.B., devenu le Chef de Corps du régiment à Trépot en Mars 1945, donc après les combats, soit remplacé par un officier ayant participé aux combats des maquisards.

C'est à sa demande, pour éviter que le régiment soit dissout à la suite de graves incidents survenus dans le cadre de ce dernier, que l'Etat-major des Armées accepta la proposition du Lieutenant-Colonel HUET de prendre en charge le commandement des Anciens du Vercors qu'il connaissait bien. Pour la majorité des Cuirassiers de cette époque, l'annonce de ce changement de commandement par un chef prestigieux issu du même maquis, fut très apprécié.

La passation de commandement eut lieu à Pithiviers sur la place du Martroi. Au cours de cette même prise d'armes, sous les ordres du tout nouveau Chef de Corps, le Commandant GEYER LA THIVOLLET remit l'insigne du Chamois aux Aciers maquisards du Vercors.

Légende de Gérard Galland.

Lithiviers le 4 juillet 1945



Diner

Potage Velouté
Bors d'œuvre variés
Sauté d'agneau printanier
Canard en Saumon
Glacéolek

Cygne rôti
Salade

Gâteau Génois
Crème au Chocolat
Compotiers de fruits
Café & Liqueurs

Vins

Rouge et Blanc
Vins fins
Champagne

11: Bourassier

2: Escadron

2: Peloton

du Bataillon

~~de la~~

de la

de la

de la

Lieutenant

Bertrand Morel Journal

Berthiaud

Gatignol

Leroy

H. Perrin

Salon

Félix

Henri

Louis

Loupou pour les d'armes

Restaurant Billard

A l'initiative des frères Félix, le 2ème peloton organise un fameux gueuleton au restaurant Billard à Pithiviers. Louis et Henri l'ont préparé avec une science avertie de l'art culinaire. Chacun a versé son écot, et la débrouillardise des deux compères a fait le reste. Les organisateurs ont eu la délicate attention de placer à côté des verres les menus au nom de chaque convives. Ce repas restera un souvenir impérissable dans la mémoire de tous ceux qui y ont participé et resserrera encore les liens qui unissent déjà ces compagnons d'armes.

Les deux frères romanais

Deux compagnons d'armes, des drômois de Romans, ont mis à la disposition de leur peloton leurs dons exceptionnels pour la cuisine. Dévoués et modestes, d'une bonne humeur permanente, ils sont vite devenus indispensables à leurs camarades. Ils étaient du 2ème peloton de l'escadron "Jury" du 11ème régiment de Cuirassiers reconstitué dans le Vercors. Henri est né à Romans le 30 juillet 1925, et Louis dit "Loulou", le 10 janvier 1927 d'une famille de cultivateurs. Durant leur adolescence, ils ont participé activement aux travaux de la ferme familiale.



Henri Félix

Il a rejoint le régiment en mars 1945 à Pithiviers. Tout naturellement, il a demandé et obtenu d'intégrer le 2ème peloton de l'escadron Jury où se trouvait déjà son frère Louis

Cavalier de seconde classe, il a suivi l'instruction de l'arme blindée. Avec la 3ème D.B. de la 1ère Armée Française, son régiment fait partie des troupes d'occupation en Rhénanie tenant ses quartiers non loin de la ville de Trier (Trêve).

Revenu à la vie civile, sa femme et lui créent une entreprise d'horticulture, qui devait devenir florissante. A la retraite de Henri et de son épouse, celle-ci sera reprise par leurs deux fils qui, à force de travail, en feront l'une des plus importantes de la région.

Henri décédera le 15 juillet 2001.

Légende Gérard Galland.



**Louis Félix
dit "Loulou"**

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, le 26 août 1944 au moment de la libération de la ville, il participera aux derniers combats de sa commune avec le 11ème régiment de Cuirassiers reconstitué dans le maquis du Vercors en Juin 1944. C'est encore une unité des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.). Elle le restera jusqu'en fin octobre où elle sera intégrée dans la prestigieuse 1ère Division Française Libre (1ère D.F.L.).

Il a été nommé Brigadier à Pithiviers en Juin 1945. Le 4 juillet de la même année, avec Henri, il organisera un repas fameux pour le 2ème peloton au restaurant Billard.

Dans tous les combats, de Romans à Sélestat, il s'acquittera avec bravoure de toutes les missions qui lui seront confiées.

Il sera libéré en Rhénanie le 18 mai 1946 et entrera dans l'industrie de la chaussure où il fit carrière.

Légende Gérard Galland.

Photo n°1
Equipage du "Crusader" M.d.L. Thieule



De gauche à droite en regardant la Photo, adossés le long de la chenille du blindé :

Le Brigadier Henri Pession; Eugène Salomon dit "Zouille"; Roch Adamo dit "Dynamo" et le M.d.L. Georges Torchin dit "O.F.I.", chef de char.

Pour être affecté à la 3ème D.B., notre régiment doit être équipé de blindés. En l'an 1945, notre pays est ravagé et épuisé de quatre ans et demi de guerre, par les exigences des troupes allemandes d'occupation. Il n'a pas les moyens financiers pour créer des divisions blindées. Le gouvernement provisoire de la République a donc obtenu des Anglais qu'ils nous fournissent du matériel récupéré, ayant déjà servi dans la campagne de Libye. C'est ainsi que nous avons été dotés de char du type "Crusader", "Centaure" et "centurion" ainsi que de chenillettes "Brenn Carrier" de camion Bedford.

Commentaires Gérard Galland et collection Bertrand Morel Journal.

Photo n°2

Le cavalier Eugène Salomon dit "Zouille" essaye de réparer le moteur du "Crusader" de son équipage. Il semble être très mécontent en constatant qu'il est seul pour effectuer le travail.

Collection Bertrand Morel Journal



Photo n°3

Convoi de blindés du 2ème peloton à l'arrêt sur une départementale du Loiret. Sur le premier char de la photo, assis sur la tourelle: Le Brigadier Léon Leroy; sur le blindage au-dessus du premier galet, Roch Adamo dit "Dynamo" et le cavalier de dos, Auguste Auger dit "Gus".

Identification Gérard Galland.

- 4 juillet 1945 - Pithiviers - Place du Martroi, devant le monument aux morts de la guerre -
Remise du Chamois aux anciens maquisards du Vercors.



Une prise d'armes est organisée pour la passation de commandement entre le Lieutenant-Colonel d'Elissagaray et le Lieutenant-Colonel François Huet (dit "Hervieux" lorsqu'il commandait le Vercors en tant que chef militaire), à la grande satisfaction des anciens maquisards qui ont su apprécier ce chef décidé juste et droit.

A cette occasion, le Commandant "Thivollet", sous l'autorité de "Hervieux", remet l'insigne du Chamois aux anciens maquisards du Vercors.

Collection Bernard Valéry, photographe de Pithiviers.



Sans tenir compte des grades, officiers, sous-officiers et hommes de troupe, étroitement mélangés comme dans les combats de l'ombre, se sont alignés sur trois rangs d'environ cinquante Cuirassiers, afin de recevoir l'insigne les distinguant des autres cavaliers : le Chamois, qu'ils portent fièrement en toutes occasions.

Collection Bernard Valéry, photographe de Pithiviers.

- 8 mai 1945 - Commémoration de la Victoire à Orléans -



Pour la cité Johannique, ce 8 mai 1945 est à la fois la première commémoration de la délivrance de la ville par Jeanne d'Arc depuis la guerre et la Victoire.

Sous un chaud soleil d'été, nous participons (les Pithivériens) au cortège traditionnel qui avance vers le centre de la cité, en même temps que les cloches des églises se mettent à sonner à toute volée. Tout ce que le département compte d'Associations de jeunesses, de sociétés musicales, de groupements sportifs sont aux côtés des autorités civiles, religieuse et militaires pour participer à la liesse générale. Le défilé des troupes dans lequel a pris place le 11ème Cuir de Pithiviers parcourt les rues sous les ovations de la foule en délire.

Extrait du livre de M Bernard Valéry.

Nos chenillettes "Bren Carriers" passent devant la statue équestre de Jeanne d'Arc sur la place du Martroi. Les petits pavés de la place rendent difficile la circulation des blindés. En toile de fond de la photo, on aperçoit un bâtiment complètement détruit par le dernier bombardement.

Commentaires Gérard Galland

Collection Geyer la Thivollet



Jeep précèdent les étendards des régiments participants au défilé de la Victoire. Le bâtiment surmonté de l'enseigne "PAR" (ce n'est plus le cas de nos jours) est devenu la chambre de commerce et de l'industrie du Loiret.

En page 114 du manuscrit inédit, le Lieutenant-Colonel Geyer la Thivollet dira :

Je ferai un magnifique défilé à sa tête (du 11ème Cuir) devant la statue de Jeanne d'Arc à Orléans. Ce sera notre premier défilé en unité blindée et se sera le dernier qu'il défilera avec moi, son chef des mauvais jours.

Collection Geyer la Thivollet.

- 9 mai 1945 - Le lendemain de la signature officielle de l'Armistice -

Ptiviers, prise d'armes sur la place du Martroi. L'escadron "Jury" au repos en attendant le commencement de la cérémonie.

De gauche à droite en regardant la photo : Le Capitaine Jury; le Lieutenant Chatillon, le MdL Georges Torchin; le MdL Roger Roux; le MdL L. André Madeline, tous les trois anciens du maquis du Vercors, devenus sous-officiers du 2ème peloton.

Collection Gérard Galland



- Le 14 juillet 1945, place du Martroi -

Le char de commandement du 2ème peloton a été baptisé "Lt Point dit Payot". C'est logique puisque cet officier le commandait à l'origine dans le Vercors.

De gauche à droite en regardant la photo :

L'Aspirant Bertrand Morel Journal auquel nous avons donné le sobriquet de "Ben-Hur", alors que dans le maquis du Vercors, il avait le pseudonyme de "Bertie"; le Brigadier André Côte et les cavaliers Macel Gatignol et Gérard Galland.

Collection Gérard Galland



- 9 mai 1945 - Fête de la Victoire à Pithiviers -



Photo n°1: Les "Bren Carriers" britannique.

Le 9 mai, une prise d'armes a lieu sur la place du Martoi avec la participation de deux pelotons de blindés du 11ème régiment de Cuirassiers et la garde à cheval venue d'Orléans. Les fenêtres et les balcons sont noirs de monde. Au commandement du Lieutenant-Colonel Geyer la Thivollet, les trompettes sonnent "à l'étendard", puis le colonel Huet passe les troupes en revue avant de déposer une gerbe au monument aux morts de la guerre de 14-18.

Extrait du livre "Jours de peine et jours d'espoir" de M.Bernard Valéry (éditions page à page).
Collection Geyer la Thivollet.

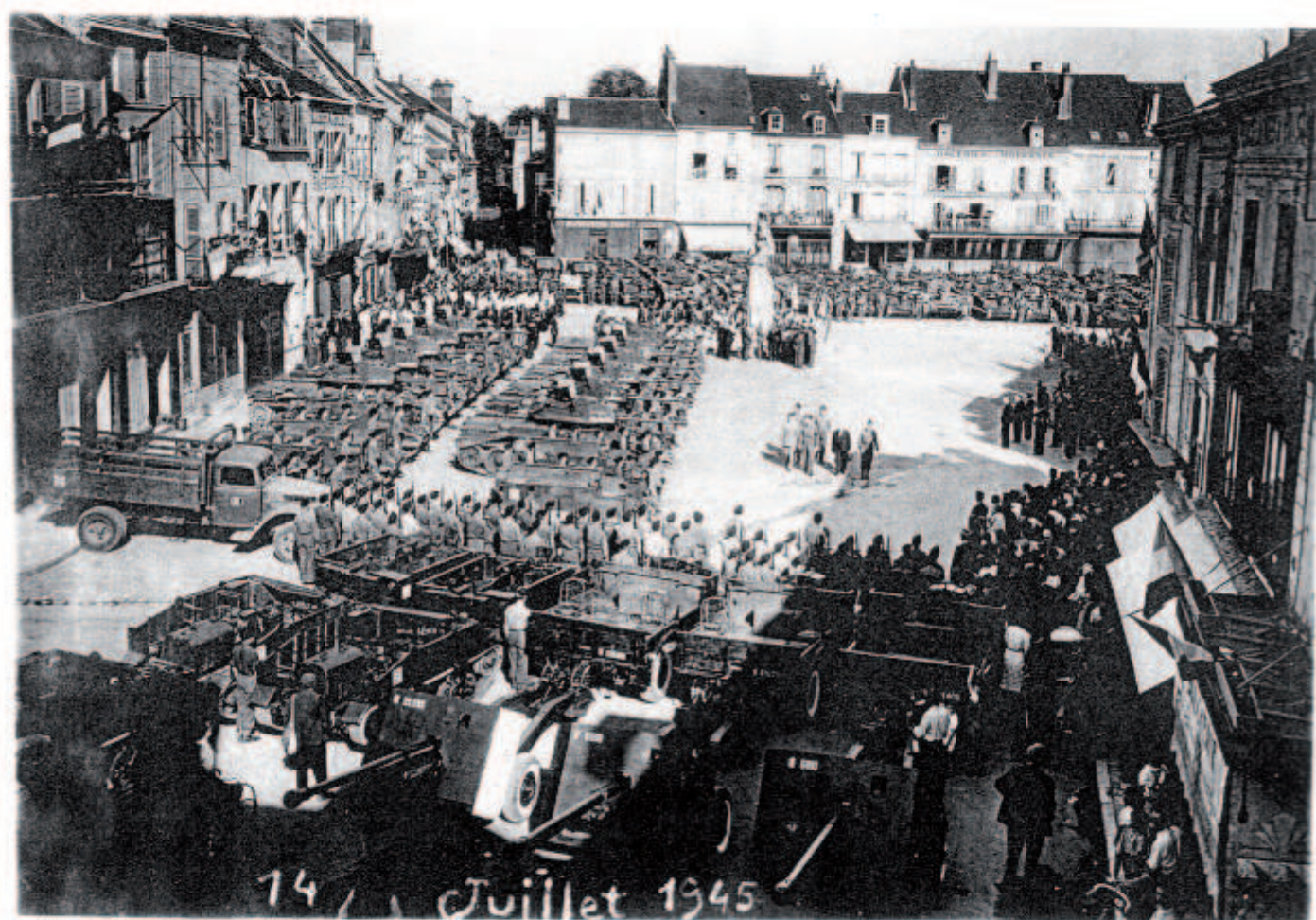


Photo n°2: Le Colonel Huet dépose une gerbe au monument aux morts de la guerre 14-18

- 14 juillet 1945 - à Pithiviers - Place du Martroi -

Les cérémonies de la première fête nationale de paix vont être les plus grandioses que Pithiviers a connu dans sa longue histoire. Elles débutent le 13 juillet au soir par un service à l'église, en présence du Maire, monsieur Daurios, du Colonel Huet et de ses officiers.....Après une retraite aux flambeaux,..... une veillée a lieu au monument aux morts, encadré de six soldats, six résistants, six prisonniers et six déportés.

C'est l'hommage des combattants du Vercors, des maquisards Pithiverais et des rescapés des camps de la mort à leurs camarades tombés dans une cours de ferme de la Chapelle en Vercors, à un carrefour de la forêt entre Chilleurs et Lorris ou dans l'anonymat d'un bagne nazi.

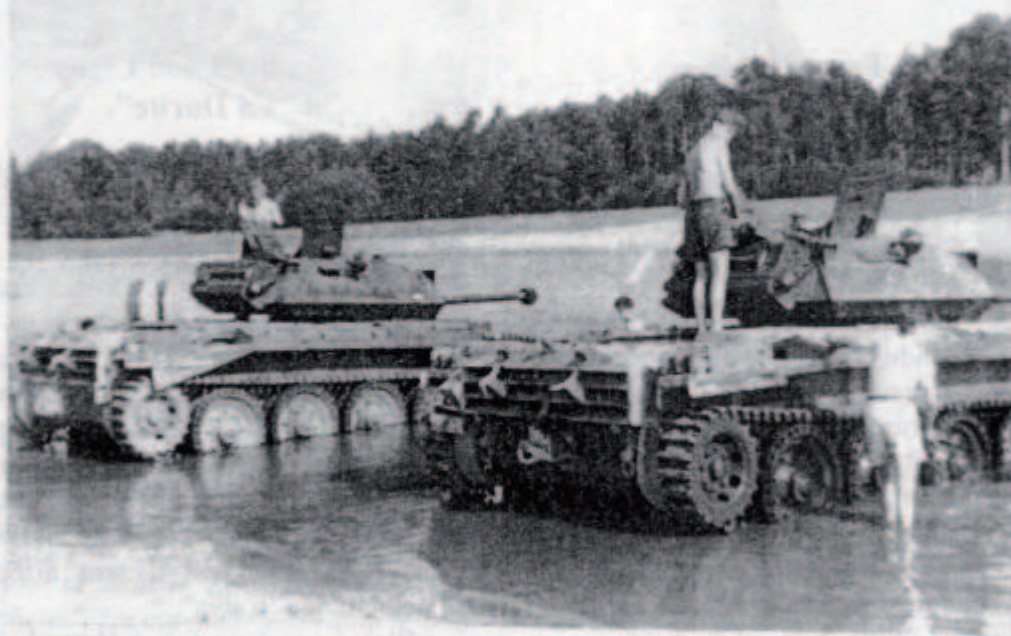


Le lendemain 14, se déroule une manifestation mémorable avec une prise d'armes où est présenté un matériel blindé comme on n'en a jamais vu à Pithiviers. Dès 9 heures 30, sont rangés sur la place du Martroi les sapeurs- pompiers, les scouts, les trompettes de l'alouette, la fanfare et le conseil municipal. Le 11ème Cuir au complet est passé en revue par le maire, le sous-préfet et le Colonel Huet qui va ensuite s'adresser à son régiment pour rappeler les événements qui ont marqué son histoire récente. En même temps, il fait ses adieux à la ville que son unité doit quitter quelques jours plus tard. Puis c'est la remise des fanions aux commandant d'escadrons et d'une vingtaine de Croix de Guerre. Le Colonel va en même temps décorer le Commandant Rolland des sapeurs-pompiers de Pithiviers, le Sous-Lieutenant Genlis, le Sergent Dubois et le Caporal Fauvin. La prise d'armes est suivie, avenue de la République, par un défilé des troupes aux accents de la marche lorraine.

Texte tiré du livre "Jours de peine et jours d'espoir"
de M Bernard Valéry, édité aux éditions page à page.

Collection Bernard Valéry

**- Juillet 1945 - Dans le Loiret - Nos "Crusaders" -
Lavage des chars dans l'étang de Morches, non loin de Jargeau et Fay aux Loges**



Le Cuirassier Jean Béolet se souvient très bien; il raconte, je cite :

Nous étions partis l'après-midi de Pithiviers ou de Jargeau. Nous devons laver les chars du peloton. Nous avons décidé de nous déplacer vers un étang pour nous permettre d'effectuer facilement ce travail. Ne pouvant pas revenir le soir même au cantonnement, nous avons couché sous des bâches accrochées sur un côté des chars. Nous avons bivouaqué et ne sommes rentrés que le lendemain.

De droite à gauche en regardant la photo, Jean Béolet reconnaît, légèrement courbé devant le premier char, le cavalier Allais. Plus loin, devant le second char, la tête qui hémerge serait celle de Gilbert Maire. Nous en déduisons que ces deux blindés faisaient partie du 1er peloton.

Collection Yves Chastenet de Géry.

L'une des premières sorties de nos "Crusaders", apprentissage des pilotes.



Dans les plaines de la Beauce, les chars du 2ème peloton se sont arrêtés le long du côté droit de la départementale D921 qui relie Pithiviers à Sermaises. En juillet, les blés ont été moissonnés et rassemblés en gerbiers. C'est l'une des toutes premières fois que les pilotes des "Crusaders" s'exercent en colonne.

Collection Bertrand Morel Journal.

En vue de la commémoration du 1er anniversaire des combats qui se déroulèrent à Vassieux le 21 juillet 1944, embarquement de nos Blindés à Fay-aux-Loges le 16 juillet 1945.

- Embarquement - Fay-aux-Loges -

Le Lieutenant-Colonel François Huet dit "Hervieux" lorsqu'il était le chef du maquis du Vercors, est maintenant officiellement désigné comme Chef de Corps du 11ème Cuirassiers. Il assume entièrement la responsabilité de la conduite de l'unité.

L'une de ses premières décisions sera de faire monter les "Crusader" et les éléments motorisés sur le plateau du Vercors pour commémorer par une prise d'armes, le premier anniversaire des furieux combats qui se déroulèrent dans le Dauphiné, spécialement à Vassieux en Vercors et Romans sur Isère. Il en a reçu l'autorisation de sa hiérarchie à ses risques et périls.

De Jargeau, l'embarquement a lieu à la gare de triage de Fay-aux-loges. Les chars et les chenillettes "Ben Carriers" sont installés sur des wagons plates-formes.

Légende Gérard Galland
Collection Yves Moine.



Le Brigadier Léon Leroy, Dit "La Durite".

Né le 6 décembre 1923 à Colleville sur Orme dans le Calvados, il s'engage le 22 octobre 1944 pour suivre son cousin André Madeline dit "Calva", Maréchal des Logis au 2ème peloton du 2ème escadron.

Il ne sera pas le seul à s'engager puisqu'un second Cavadocien suivra le "Margi" de retour de permission. C'est ainsi que ce dernier entraîne deux de ses amis d'enfance, dont son cousin Léon Leroy qui, dans cette bande de copains, avait reçu le surnom de "Poilpick". Naturellement il sera affecté au même peloton que "Calva".

Blessé par deux fois à Huttenheim, au Sud de Strasbourg, dans la maison de l'éclusier sur les bords de l'Ill, son courage au feu lui vaudra une citation à l'ordre de la Brigade.

Tireur au fusil-mitrailleur, il était devenu un véritable expert de cette arme. Cavalier de 1ère classe le 1er juin 1945, il terminera son engagement en occupation en Allemagne en décembre 1945 avec le grade de Brigadier.

Collection Jacques Brunel.



Le 19 juillet 1945 - Les blindés du 11ème régiment de Cuirassiers traversent de Lyon.



À 17 heures, sous un violent orage, le 11ème régiment de Cuirassiers traverse Lyon. En tête de la colonne se tient le Lt-Colonel François Huet droit dans la tourelle de son "Centaure" appelé "Huttenheim". La colonne emprunte le quai Sainte-Claire, puis la rue de la République et, dans un bruit étourdissant.....aborde le pont de La Guillotière.

Extrait du Manuscrit inédit de "Calva"

C'est le 1er escadron du Lieutenant Hubert Audras qui s'est aventuré le premier sur les petits pavés des rues de Lyon. Sur la photo ci-dessus, le MdL Michel Audras, dirige don pilote.

Photo et Collection Bertrand Morel Journal.



Nous sommes en route pour commémorer le 1er anniversaire des combats qui se sont déroulés à Vassieux en Vercors le 21 juillet 1944; ce sera un véritable exploit de faire passer ces monstres par la route des Grands-Goulets avec des pilotes de char inexpérimentés.

Sur la photo du bas, le lieutenant Paul Durieux, sortant de la tourelle de son char, brandit bien haut l'étendard du régiment en passant le pont de La Guillotière à Lyon.

Photo et collection de Bertrand Morel Journal.

19 juillet 1945 - Passage du convoi d'engins blindés.
Du 11ème régiment de Cuirassiers dans les rue de Lyon.



Le spectacle dégage une force tranquille, impressionnante que les Lyonnais paraissent apprécier. Les trottoirs sont noirs de monde malgré le violent orage qui frappe les pavés. Ceux-ci sont très glissants, mais les pilotes ont acquis beaucoup d'expérience depuis le début de leur instruction. Nulle fausse note ne vient troubler l'ordonnance de la colonne; elle continue sa progression, sûre, puissante, déterminée, entre deux haies de Lyonnais exaltés sur le cours de la Liberté et arrive à son ancien quartier de La Part-Dieu.

Extrait du manuscrit de "Calva".

Collection Yves Moine.



Dans un bruit assourdissant, un roulement continu de tonnerre, la colonne aborde le pont de La Guillotière. En tête les chars "Crusader" reconnaissable à leur tourelle en diamant, suivis par les chenillettes "Bren Carrier" et les camions Bedford fermant la marche. Ils défilent peloton par peloton dans un ordre parfait.

Commentaire Gérard Galland.

Collection Yves Moine.

Le 20 juillet 1945 Le 1er peloton a arrêté le convoi au niveau de l'auberge "Le Refuge". Cette dernière a été incendiée par les Nazis.



Le 11ème régiment de Cuirassiers se lance à l'assaut du Vercors. Il suit la route des Grands-Goulets. Les ponts supporteront-ils le poids des chars ? Les tunnels seront-ils assez larges pour permettre le passage de ces monstres ? Les obstacles absorbent les ondes; il n'y a plus de liaison radio inter-chars.

Le 1er peloton fait une halte. Il faut que les moteurs refroidissent. Le Lieutenant Hubert Audras parle avec le pilote de son char, Jean Béolet dit "Jeannot". Quant au canonnier du "Crusader" n°517, ce n'est autre que le cavalier Gustave Balança. Il restera dans l'Armée et prendra sa retraite avec le grade de Lt-Colonel. Le radio est Yves Chastenet de Géry.

Identification : Jean Béolet.

Collection Yves Chastenet de Géry.



Le 2ème escadron prend place devant la tribune officielle qui est érigée sur l'ancien terrain d'atterrissage "Taille-Crayon". Les alignements sont scrupuleusement respectés. L'étendard du régiment émerge du "Crusader". Il est brandi fièrement par l'Aspirant Pierre Durand. A côté du char de commandement sur lequel se trouve l'étendard, viendra se placer le Capitaine René Jury dont le char porte le nom du Capitaine Pierre Hazebrouck dit "Hardy".

Extrait du manuscrit de "Calva".

Collection Bertrand Morel Journel.

- Pithiviers - Juin 1945 - Formation de la fanfare régimentaire -



Le Lieutenant-Colonel d'Elissagaraye, chef de corps du 11ème régiment de Cuirassiers, décide de créer un peloton de trompettes. Il confie la tâche au Brigadier-Chef Grimaud. Ce dernier essaie vainement de recruter des futures trompettes dans les escadrons. Il se heurte à l'indifférence générale. Finalement, il trouve cinq Cuirassiers qui acceptent de venir à la fanfare régimentaire, dont Elie Rossetti du 3ème peloton du 2ème escadron. Ils sont rejoints par quelques réservistes extérieurs au régiment qui arrivent en renfort.

Légende tirée du manuscrit inédit de André Madeline dit "Calva".

Collection Georges Dérozier.

- 21 juillet 1945 - La clique à Vassieux - Commémoration des combats du 21 juillet 1944 -



Sous les ordres de l'Adjudant-Major Duchemin, la fanfare régimentaire se distingue à Vassieux en Vercors lors de la cérémonie organisée pour commémorer le 1er anniversaire des combats qui se déroulèrent dans ce village en Juillet 1944. Au retour du Vercors, le Maréchal des Logis Grimaud sera désigné à nouveau pour diriger la formation. Il retrouve donc sa place. Il a bien essayé de maintenir la cohésion de la fanfare, mais il faudra l'arrivée d'un chef expérimenté nommé Biziau pour que le peloton trompettes aligne vingt-trois exécutants : Un chef, un porte fanion, une grosse caisse deux tambours, un cymbalier et dix-sept trompettes.

Légende tirée du manuscrit inédit de André Madeline dit "Calva".

Collection Ariel Allatini dit "Cupidon"

Commémoration des combats du 21 juillet 1944 à Vassieux en Vercors.



- Vassieux en Vercors - 21 juillet 1945 -

Venant de la Chapelle en Vercors, arrivée des chars du régiment vus du village. Ils viennent participer à la commémoration du premier anniversaire des combats qui se déroulèrent dans ses murs le 21 juillet 1944.

Cette commémoration a été décidée et organisée sous la seule responsabilité du Colonel François Huet dit "Hervieux" lorsqu'il était le chef militaire du maquis du Vercors au moment de ces combats désespérés.

Par la suite, il devint le "père" du régiment en avril 1945.

Collection Robert Labouri dit "Pintch".

Première sépulture des victimes du massacre du village de Vassieux en Vercors.



C'est au pied du village que les secouristes de la croix rouge choisiront un pré où ils déposeront provisoirement la dépouille des Cuirassiers et des civils étroitement confondus dans la même communion douloureuse, victimes de la barbarie nazie.

Collection Jacques Brunel.



Photo n°1 : Lieutenant Hubert Audras

Né le 2 mai 1919 à Lyon, il est employé dans une agence de change dans cette ville en 1939.

Il fait partie des élèves de l'école de Cavalerie de Saumur qui pendant trois jours de combats acharnés arrêteront une division allemande sur la Loire (Cadets de Saumur). Sous Lieutenant dans le 1er régiment de chasseurs à cheval à Vienne jusqu'à l'envahissement de la zone libre et la dissolution de l'Armée d'Armistice, il décide immédiatement de rejoindre, avec quelques copains, un réseau de résistance dans l'A.S. En juin 1944, ses compagnons et lui reçoivent l'ordre de rejoindre le maquis du Vercors, où, à la fin des combats, ils reforment le 2ème escadron du 11ème régiment de Cuirassiers.

Le lieutenant Hubert Audras obtiendra plusieurs citations. En occupation en Allemagne, après le décès du Capitaine René Jury, il fera fonction de Capitaine et commandera le 2ème escadron jusqu'à sa démobilisation en 1946.

Le 2 mars 1964, il est mort chez sa soeur en Saône et Loire d'une grave maladie de foie à l'âge de 45 ans.

Commentaires Mme Denis Audras et Bertrand Morel Journal.



Photo n°2 : M.d.L. Michel Audras.

Né le 2 avril 1920 à Lyon, en 1942 il était étudiant à Montauban lorsqu'il décide de rejoindre Lyon pour suivre son frère dans le maquis du Vercors.

Durant les combats du Vercors, il sera en permanence avec son frère Hubert. Par la suite, quand le 11ème Cuirassiers aura intégré l'Armée régulière, il fera partie du 1er peloton commandé par son frère.

C'est à Trépot, lorsque nous aurons été retirés des combats, qu'il sera cité à l'ordre du régiment pour sa conduite au feu dans les Vosges et en Alsace.

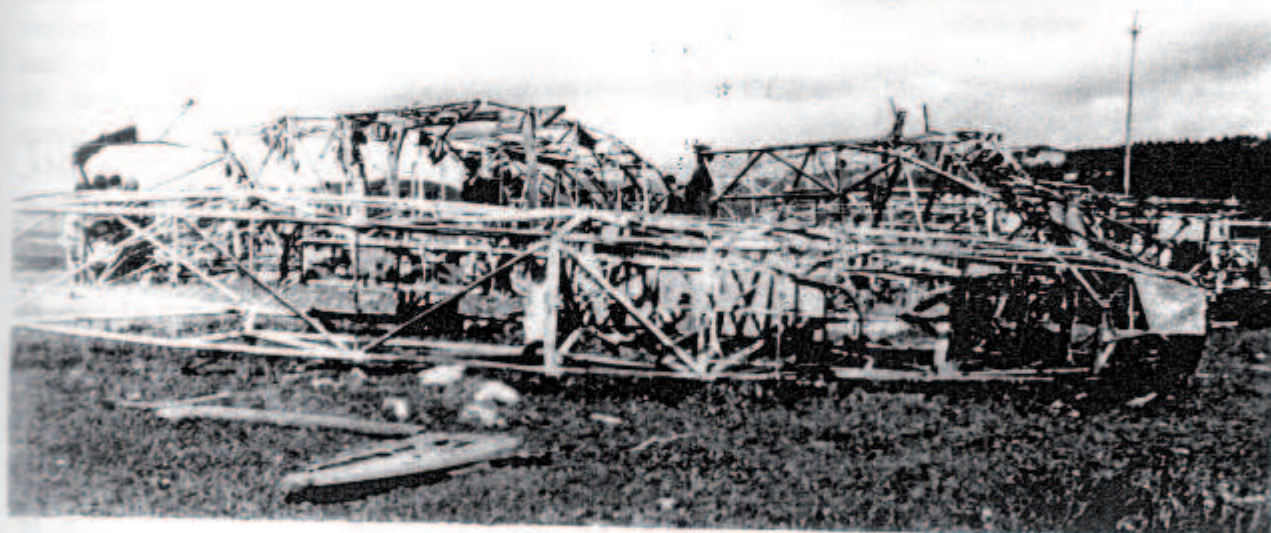
Il sera nommé Maréchal des Logis, chef de char dans le 1er peloton.

Comme Hubert son frère, il aura la joie de défiler dans les rues de Lyon le 19 juillet 1945, à bord de son "Crusader".

Il est décédé le 9 juin 1969 à l'hôpital américain de Neuilly sur Seine à l'âge de 49 ans.

Commentaires Mme G.Denis Audras et Bertrand Morel Journal.

Photo prise en 1946 - Vassieux en Vercors devant le Musée de Joseph La Picirella.



Squelettes en tubes d'aluminium des planeurs allemands du type Gotha GO 242 et DFS 230 exposés devant le musée de la Résistance à Vassieux en Vercors.

Le planeur Gotha GO 242 pouvait transporter, outre le pilote, vingt quatre parachutistes assis sur deux longerons parallèles formant l'épine dorsale du planeur, tandis que le DFS 230, lui, ne pouvait transporter, outre le pilote, que dix parachutistes assis sur une poutrelle aluminium de toute la longueur du planeur.

L'opération était extrêmement dangereuse et nécessitait des soldats bien entraînés. Ceux-ci n'étaient guère plus âgés que les maquisards qu'ils venaient combattre. De dix-sept à vingt ans.

Légende inspirée de "Témoignages sur le Vercors
de Joseph La Picirella, ancien maquisard.

Collection André Madeline
Dit "Calva"

**- 21 juillet 1944 - Les planeurs ennemis atterrirent à Vassieux en Vercors,
et près des hameaux de La Mure et Le Château -**

L'opération a été minutieusement montée par les Allemands. Elle est confiée à deux compagnies de parachutistes appartenant au bataillon Junwirth, stationné à Dedelstorf et subordonnées au II KGT 200. Entre le 18 et 20 juillet, sont arrivés à Lyon 20 trains de planeurs DO 17 /DFS 230. Les pilotes ont été informés du plan des opérations et des caractéristiques du terrain, qui impliquent de mettre en oeuvre, lors de l'atterrissage, des parachutes de freinage et même des fusées de freinage.

A l'aube du 21 juillet, dans un brouillard qui enrobe Lyon, les commandos allemands décollent. Avions tracteurs et planeurs sont répartis en deux échelons 1/LGI (Luftandgruppe - "Groupe aéroporté"). Le premier a reçu pour mission de se poser au voisinage de deux hameaux situés au Nord de Vassieux en Vercors, La Mure et Le Château. Le second doit atterrir presque au contact des premières maisons de Vassieux en Vercors.

Légende tirée de "La bataille du Vercors 1943 - 1944"
de Pierre Vial aux éditions Presse de la cité.

**Le MdL Georges Torchin dit ("O.F.I."*)
Matricule 225**

Né le 28 août 1922 à Paris XIIème arrondissement, il rejoindra le maquis du Vercors le 23 mars 1943 dans le camp C3, pour rejoindre par la suite le C12 avec les rescapés de son camp d'origine, anéanti par les Nazis. Les camps C12, C15 et C18 regroupés, deviendront à partir du mois de juillet 1944, le 2ème escadron du 11ème Cuirassiers dans lequel "O.F.I."* poursuivra le combat jusqu'à la fin des hostilités. Il a terminé son engagement volontaire le 2 février 1946 en Allemagne avec le grade de Maréchal de Logis, après avoir tenu cette fonction pendant les combats, en entraînant derrière lui les soutiens-portés de chars de reconnaissance, puis comme chef de char lorsque le 11ème Cuirassiers aura perçu ses propres engins blindés. Cité à l'ordre de la Brigade par ordre général n°264 du 12 juillet 1945, il est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre 39 - 45. Il a participé à toutes les campagnes de France : Vercors - Vosges - Alsace et Allemagne. Dans le civil, il était à la B.N.P. dans un bureau se trouvant à la Viscose à Grenoble. C'était un homme de grand dévouement, courageux et apprécié de tous ses camarades.

*("Office Français d'Information").

Collection Christiane Torchin.



Le MdL Antoine Louis Nal dit "Tonio"

Né le 2 novembre 1921 à Lyon VIème arrondissement. Du 19 mars au 23 octobre 1942, il fait une période aux chantiers de jeunesse. Par la suite, étant désigné pour partir en Allemagne pour le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.), il refuse et devient réfractaire en se réfugiant le 19 mars 1943 dans les Hautes Alpes. Il rejoindra le maquis du Vercors le 6 juin 1944 et intégrera le camp C15. Il sera nommé Brigadier le 7 juillet 1944. Le 21 juillet, lors de l'attaque des SS sur Vassieux, il se comporta brillamment, ce qui lui vaudra une citation à l'ordre du régiment. Incorporé, dans le 2ème escadron, il participera à la libération de Romans et de Lyon, avant l'intégration du 11ème Cuirassiers dans la 1ère D.F.L. Lors de l'attaque de novembre 1944, pour la seconde fois, sa conduite au feu lui vaudra une nouvelle citation à l'ordre de la Division. Il sera nommé MdL, chef de char, le 1er juin 1945 à Pithiviers. Il terminera son engagement en Allemagne le 5 février 1946. Il est décoré de la Croix de Guerre avec deux citations et de la Médaille Militaire. Très discret, toujours souriant, il a su attirer vers lui, l'amitié de ses camarades. Il est décédé le 4 février 1998 à Die dans la Drôme.

Collection et informations Christiane Nal.



- Septembre 1945 - Rhénanie -

Après les corvées obligatoires, les Cuirassiers "coincident la bulle" sous les arbres. C'est ainsi que trois cavaliers du 2ème peloton de l'escadron "Jury", Léon Leroy, Auguste Auger et Gérard Galland s'en vont visiter les alentours d'Ehrang. En ce mois de septembre, ils espèrent trouver des champignons dans les sous-bois de sapins et de feuillus. Ils sont partis avec leurs armes de Poing.



En dépit de l'absence de champignons comestibles, ils s'exercent au tir sur la blancheur -des amanites phalloïdes ou sur les points rouges des chapeaux des amanites "tue-mouches". C'est Auguste Auger qui a pris les photos. Leroy vise l'objectif de l'appareil photographique.

Ce sera un souvenir d'une région exceptionnellement belle. Le paysage que nous contemplons chaque jour, est beau. La Nahe serpente dans la vallée. Nous n'avons plus à craindre pour nos vies et nous pouvons nous détendre en regardant la nature. Petit à petit, nous nous installons dans la paix. C'est bon! Versants Nord et Est de la vallée voisine, la Ruwer, sont couverts de bois de pins, de hêtres, de frênes et d'érables. Ces bois sont entrecoupés de clairières et de prairies.

Nous sommes heureux d'être vivants après de tels combats.

Commentaires et collection Gérard Galland.

- Occupation française de la Rhénanie en 1945 -
- Ville de Trier (Trêve) - La Porta Nigra -



Le drapeau tricolore flotte majestueusement sur le monument allemand. La Porta Nigra est la seule debout des sept portes de la ville. Ce n'est pas le fait de la guerre qui en est la cause, c'est un vestige des temps anciens; édifice énorme à deux étages qui date du 1er siècle.

Les troupes françaises d'occupation n'ont pas manqué de hisser l'emblème national sur ce vieil édifice noirci par le temps.

Collection Jacques Brunel.



La ville d'Erhang, banlieue de Trier (Trêve)

Prise d'armes du 11 novembre 1945 à Erhang. A gauche de la photo, debout dans son char de commandement, un Centaure dénommé "Huttenheim", le Colonel François Huet regarde passer ses escadrons de blindés. A côté, se trouve le blindé porte-étendard qui a été baptisé du nom du fils du Général, "Aspirant Descour" dit "la flèche", tué à Vassieux en Vercors le 21 juillet 1944.

Collection Jacques Brunel.

- Le 11 novembre 1945 - ville de Trier (Trèves) - Région de Rhénanie - Allemagne -
Prise d'armes de la 3ème Division Blindée (3ème D.B.).



La prise d'armes qui a vraiment marqué les Cuirassiers s'est tenu à Trèves sur la grande place située devant le monument romain connu sous le nom de Porta Nigra. Commencé au premier siècle avant Jésus-Christ; il a été témoin de bien des événements depuis.....Aujourd'hui, le Drapeau tricolore flotte à son sommet. Il a remplacé le drapeau honni à la croix gammée des Hitlériens.

Les équipages des blindés attendent le passage des officiers devant leurs "Crusader" respectifs qui ont été parfaitement alignés pour faire honneur à leur régiment. Le nouveau Chef de Corps du 11ème régiment de Cuirassiers, présente son régiment au Général de Langlade, commandant la 3ème D.B.

Extrait du manuscrit inédit de André Madeline.

Collection Yves Chastenet de Géry.

Célébration du 27ème anniversaire de l'Armistice de 1918 à Ehrang, faubourgs de Trier



Durant le défilé des blindés, la clique régimentaire, dirigée par le M.d.L. Grimaud, sonne un air militaire endiablé. Cette clique se compose de dix-sept trompettes. L'étendard et sa garde présente l'emblème du régiment au Colonel François Huet. Qui défile en tête dans son "Centaure" de commandement baptisé "Huttenheim".

Ehrang est un bourg de la proche banlieue de Trier. Il a moins souffert des bombardements anglo-américains que cette dernière; néanmoins, sur cette photo, il reste quelques traces des combats qui se sont déroulés dans cette banlieue.

Commentaire et collection Gérard Galland.

- 1 novembre 1945 - Allemagne - Zone d'occupation française en Rhénanie - Bourg d'Ehrang -

L'agglomération de Trêve est complètement détruite. En parcourant les rue de cette ville fantôme, on aperçoit uniquement des pans de murs noircis délimitant les emplacements des immeubles disparus. Ehrang et Biwer, la grande banlieue, ont peu souffert des bombardements alliés.



C'est dans une prairie, non loin du bourg d'Ehrang qu'une grande messe de la Toussaint s'est déroulée à ciel ouvert. Le 11ème Cuirassiers voulait honorer les quelques deux-cent trente morts du régiments depuis le mois de 1942. On pourrait y rajouter les camarades de combats des autres régiments côtoyés dans les différentes phases de la guerre de libération; d'autant plus qu'en fin octobre 1944, le BM21 et le BM24 avaient été "blanchis" par des éléments très importants des quatre escadrons dissous du 11ème régiment de Cuirassiers.

Un catafalque, sur lequel ont été placées les trois couleurs du symbole national, a été dressé dans le champ. Des sous-officiers se tiennent aux quatre coins de celui-ci. Ils sont dotés chacun d'une mitraillette. Les trois escadrons ont formé le U autour du catafalque. Les Lieutenants-Colonels Huet et Madelin se sont placés au centre du U à côté du catafalque.

Légende Gérard Galland

Collection Revue "Vercors" - Novembre 1945 -

- 11 novembre 1945 - Rhénanie - Zone d'occupation française - Bourg d'Ehrang -



Le défilé de la 3ème D.B. s'est terminé à 12 heures 30. Il est prévu d'en effectuer un second le même jour dans la rue principale d'Ehrang où, comme à Biwer, une partie du 11ème régiment de Cuirassiers cantonne. Les rues sont étroites et pavées. Elles sont dangereuses pour nos blindés car les chenilles d'acier glissent et dérapent facilement. Mais, depuis la montée au Vercors par les Grands Goulets, nos pilotes sont expérimentés.

A la queue-leu-leu, les "Crusader" défilent dans la rue principale du village. Arrivé au niveau de l'étendard, le chef de char tourne la tête vers lui d'une "tête gauche" rigide et énergique.

Légende Gérard Galland

Collection Revue "Vercors" - Novembre 1945

Deux figures importantes du 2ème escadron.

François Herrenschnitt

Adjudant d'escadron, venant de l'artillerie, cet Alsacien père de six enfants s'est engagé à Lyon en septembre 1944 dans le 2ème escadron. Il était l'homme sur lequel le Capitaine Jury se reposait pour tout ce qui était l'administration de son escadron.

Après les hostilités, il devint l'Architecte en chef chargé de l'urbanisme de la ville de Strasbourg.

Cette photo a été prise à Lyon, lors d'un repas annuel des Anciens du 2ème escadron. Il était fier de porter le calot de son régiment.

Collection Bertrand Morel Journal.



Jacques Brunel Dit "Jacquot"

Né le 26 juin 1924 à Charce, non loin de La Motte Chalancon dans la Drôme, Jacques Brunel était en faculté de lettres à Lyon lorsqu'il se décida à rejoindre le maquis du Vercors.

D'une famille protestante de Die, lui même très convaincu dans la foi huguenote, il était très strict sur la morale. Son père, garagiste à Die, était un grand patriote qui mis les véhicules de son garage au service du maquis.

Après son passage dans le camp C12, il poursuivit la lutte comme sous-officier dans les rangs du 2ème peloton du 2ème escadron du Capitaine Jury.

Etant donné la vocation à laquelle il se destinait, il devint l'adjoint du Capitaine aumônier protestant Daniel Adget.

Informations "Roby" Brunel.

Collection Jacques Brunel.



Château de Kockelsberg
Janvier - février 1946



Vue de face.



Vue de l'arrière.

Lors de l'occupation de l'Allemagne par les alliés, ceux-ci s'étaient entendus pour céder à la France une partie du territoire allemand en Rhénanie afin de lui reconnaître une part de la victoire sur les troupes nazies par les Français Libre (F.F.L.) et les Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.).

Perché sur une colline d'une altitude de 131 mètres, le château de Kockelberg est situé non loin de Trier (Trèves). Ce dernier avait servi à l'armée allemande (après plusieurs années comme centre des jeunes filles Hitleriennes) pour l'instruction des sous-officiers (Oberjäger et Feldwebel). Ce château deviendra le centre d'instruction des sous-officiers du 11^{ème} régiment de Cuirassiers.

Au Kockelberg le régiment recevait toutes les personnalités militaires se trouvant en territoire occupé.

A part ces visites qui obligeaient les élèves à une certaine discipline - Garde d'honneur présentant les armes aux visiteurs officiels - le peloton de sous-officiers vivait au grand air dans une relative autonomie. Seuls les cours étaient très régulièrement et consciencieusement suivis.

Carte d'identité militaire établie six mois après mon engagement.

Nom GALLAND
Prénoms Séverin
Grade 1^{er} classe
Affectation 11^e Rég. de Cuir.
Fait à S.I. 22.389
Le 1^{er} janvier 1945

No 22-983



Le Maréchal des Logis Gérard Galland.

Né le 8 décembre 1926 à Montrouge - à l'époque dans le département de la Seine - c'est en novembre 1943, après avoir été arrêté par les Allemands, puis relâché, qu'il se réfugie dans une ferme d'un hameau dauphinois sous les cornes de Chatel appelé "Le Macheny". Ce hameau fait partie de la commune de Saint Sébastien, non loin du village de Mens dans le Triève. Il avait 17 ans.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 12 septembre 1944 sur la place Bellecour à Lyon, il participe à tous les combats du 11^{ème} régiment de Cuirassiers, F.F.I. jusqu'à la fin octobre, puis dans la 1^{ère} Armée Française au sein de la fameuse 1^{ère} D.F.L., lorsque son régiment intégrera l'Armée régulière.

Il terminera son engagement le 29 septembre 1946 avec le Grade de M.d.L., chef de char. Sa conduite au feu lui vaudra une citation à l'ordre du régiment, lui donnant droit au port de la Croix de Guerre

Photo de M. Jacques Hennequin

Collection Gérard Galland



LES CONCEPTEURS DE L'ALBUM



1 - Initiateur : **Robert CHARGELEGUE.**

Photographie prise sur la cassette remise par le Colonel Emmanuel SECHET, à la suite de la commémoration du cinquantième anniversaire de l'opération "Bookaro", le 8 mai 1992, dans la commune du Grand-Serre (Drôme).



2 - Réalisateur : **Gérard GALLAND**

Photographie : Photographe M. VERBECQUE, Antony, octobre 2002

Le 11ème régiment de Cuirassiers



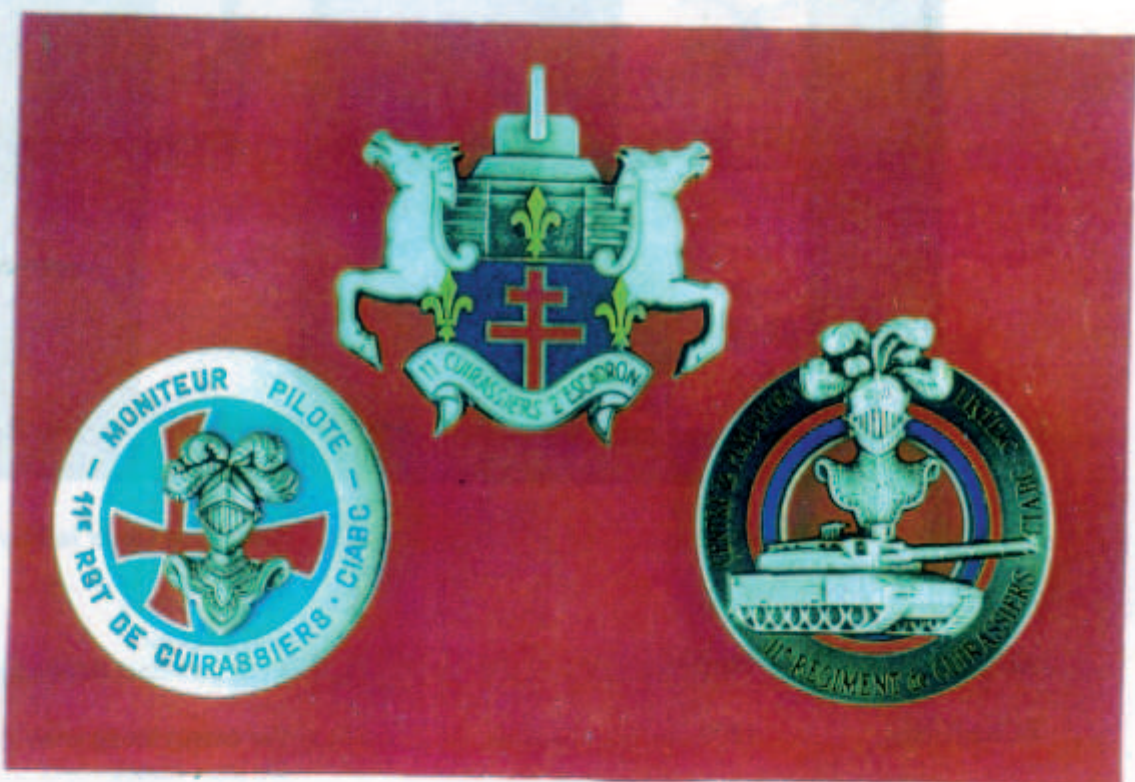
Insigne portée par les
Cuirassiers de 1940
Duplex.



Insigne portée par les
Cuirassiers de 1944.
Vercors - Vosges - Alsace.



Insigne portée par les
Cuirassiers de 1991
C.I.A.B.C.



Trois insignes portés par les Cuirassiers du Quartier Kerck de Carpiagne.
Toujours au chemin de l'Honneur

L'insigne du milieu est particulier au 2ème escadron.

Char vieil argent, porté de part et d'autre par deux chevaux émaillés blanc, croix de Lorraine rouge sur fond bleu. Cet insigne évoque le soutien porté du 11ème régiment de Cuirassiers (Cavalerie) au 1er régiment de Fusiliers Marins - 1er R.F.M.- (Chars de reconnaissance) de la 1ère Division Française Libre - 1ère D.F.L. - (dont l'insigne était une croix de Lorraine rouge sur fond losange bleu), pendant la campagne des Vosges. Insigne argenté, fleurs de lys dorées. (Texte figurant dans une revue spécialisée sur les insignes - Partie consacrée au 11ème Cuirassiers).

Texte recopié par le Capitaine Baudinet, commandant le 2ème Escadron du 11ème régiment de Cuirassiers à la date du 10/07/91.

**Panneau en forme de triptyque retraçant certaines étapes des combats auxquels
A participé le 11ème régiment de Cuirassiers entre les années 1800 et 1944.**

De gauche à droite, en regardant la Photo :

Sur le volet de gauche a été inscrite la liste, non exhaustive, des années et lieu de combats dans lesquels le 11ème régiment de Cuirassiers s'est distingué. Cette liste est surmontée par le casque à crinière noire et le sabre de cavalerie.

Sur le volet du centre, c'est l'illustration du texte de P. Emmanuel, représentant la résistance à l'écrasante occupation allemande.

Sur le volet de droite figure le texte de strophes de P. Emmanuel. Ce texte est surmonté du Chamois, insigne des combattants du maquis du Vercors.

Commentaires de Gérard Galland.



Archives Yves Moine

HOHENLINDEN	1800
AUSTERLITZ	1805
ECKMUHL	1809
MOSKOWA	1812
LAFFAUX	1917
NOYON	1918
ARGONNE	1918
VERCORS	1944

Collection Geyer la Thivollet

Des hommes.
Ont su mourir.
Pour demeurer des hommes.

Par dessus les épaules.
De leurs tueurs.
Ils voyaient leur maison.
Leur ferme.
Leurs moissons.
Leur pays (illisible) et de fleurs

Et pour ne pas crever.
Ils enfoncèrent les ongles.
Dans l'azur.

P. Emmanuel.